

LIVRE TROIS

Des vertus du contentement

Conte 1

Un mendiant de Maghrib, dans le bazar bordé d'éventaires d'Alep, criait : « O vous, seigneurs de richesses et de bénédictions, si vous étiez justes et nous satisfaits, alors la pratique de la mendicité cesserait de par le monde entier ! »

O Contentement, rends-moi riche !
Il n'est pas de richesse sans toi.
Le choix de Luqman fut la patience.
Sans la patience, nul ne peut être un sage.

Conte 2

L'un des deux fils d'un Emir égyptien étudiait la science, tandis que l'autre amassait des richesses. Le premier devint l'homme le plus sage de l'époque et l'autre devint roi d'Egypte. Le Roi, considérant le Sage avec dédain, lui dit : « Je suis parvenu à la souveraineté, tandis que toi tu demeures dans la pauvreté. » L'autre répondit : « O mon frère, je remercie

Dieu d'avoir mérité l'héritage du Prophète qui est la connaissance, alors que toi tu as obtenu l'héritage du Pharaon, le royaume d'Egypte. »

Je suis la fourmi que l'on écrase sous le pied,
Et non la guêpe dont la morsure fait gémir les
hommes
Je n'ai pas le pouvoir de tyrannie et d'oppression.
Comment montrer ma gratitude pour cette bénédic-
tion ?

Conte 3

Je vis un derviche réduit à la pauvreté la plus extrême qui, tout en cousant une nouvelle pièce à sa robe, disait pour apaiser son esprit :

« Je me contenterai de pain sec et d'une robe rapiécée,
Car le fardeau de mes soucis est plus léger
Que celui de l'obligation envers les hommes. »

Un passant lui dit : « Pourquoi restez-vous assis là ? Pourquoi n'allez-vous pas à la maison d'Untel qui a fait le vœu de servir tous ceux qui ont renoncé au monde ? S'il a connaissance de votre état déplorable il vous aidera sûrement, et considérera son geste comme une faveur pour lui-même. » Le derviche répondit : « Silence ! Il est préférable de mourir de faim que d'étaler ses misères devant une autre personne. »

Mieux vaut coudre des pièces et être patient
Que demander des vêtements aux riches.
En vérité, aller au Paradis avec l'aide des autres,
Equivaut aux tortures de l'Enfer.

Conte 4

Un Roi persan envoya un jour un médecin très adroit auprès du Prophète Muhammed pour le servir. Au bout d'un an, il n'avait toujours pas eu l'occasion de montrer son savoir-faire ni même de donner une seule consultation. Il se présenta devant le Prophète et se plaignit en disant : « Bien que j'aie été envoyé ici pour traiter vos disciples, personne ne m'a encore consulté et je n'ai toujours pas rempli mes obligations. » Le Prophète répondit : « Ces gens sont tels qu'ils ne mangent que lorsqu'ils ont faim, et cessent de manger en restant sur leur faim. » Le docteur, baissant le sol, dit : « C'est là vraiment la recette de la bonne santé. »

Le sage parle et tend la main pour avoir de la nourriture

Lorsque son silence pourrait être nuisible,
Ou, que, ne mangeant pas, il tomberait malade.
Alors, ses sages paroles sont excusées,
Et il retrouve la santé en se nourrissant.

Conte 5

L'histoire de Ardshir Babakan nous dit qu'un jour il demanda à un médecin arabe combien de nourriture on devait manger par jour. Il répondit : « Un poids de cent drachmes serait suffisant. » Ardshir demanda : « Quelle force cette quantité donnerait-elle ? » Le médecin répondit : « Cette quantité vous soutiendra ; tout excès ne sera qu'une charge de plus à porter. »